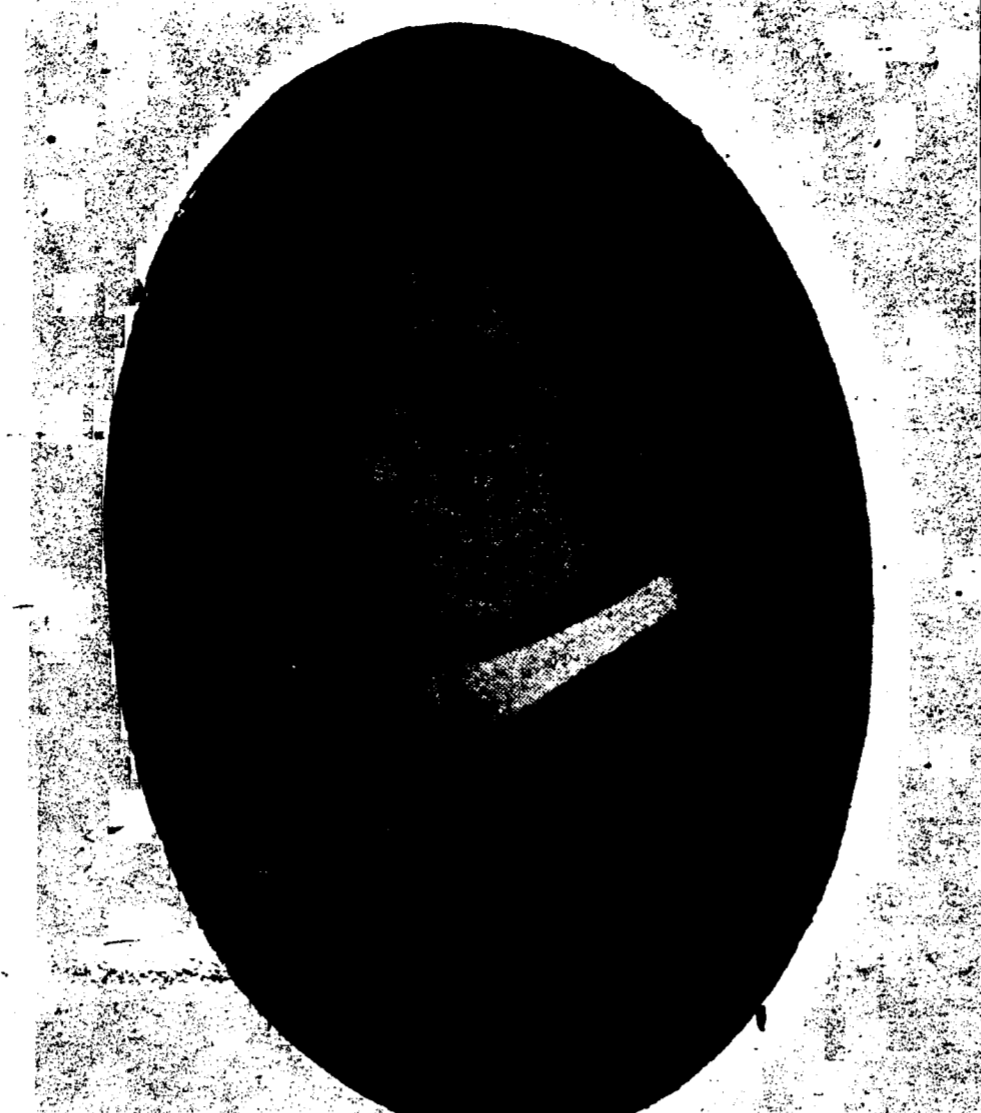


CARNET MONDAIN

La France et la Guerre

(From the New Orleans "Labor Journal", January 13, 1916, official organ of the Central Trades and Labor Council, representing organized labor in the State of Louisiana and Southern States.)



Col. Hugues J. de la Vergne
VOTE FOR
COL. HUGUES J. de la VERGNE
For Lieutenant Governor

His platform is as wide as it is broad. He is in favor of open city for New Orleans. Is against prohibition. Favors horse racing properly conducted by law. Is of the principle of live and let live. Believes that New Orleans should be made the Paris of America. Believes that the rights of man should be protected.

Un bout de quelques semaines on vint me dire que j'avais été transféré à l'hôpital auxiliaire d'évacuation No. 17. Mon vieux, je te plains, me dit un camarade; mais tous les proposés pour la réforme doivent y passer. Ce n'est pas sans regret que je quittai mon lycée de garçons!

LETTRE D'UNE PARISIENNE

Suite de la 1ère page. documents d'autrui. Le herr colonel, qui est parvenu à s'emparer de la formule de la "poudre bleue" est précipité, grâce à une manœuvre hardie de la Petite Française, la gamine parisienne fûtée, téméraire et brave, dans une cuve de gaz asphyxiants. C'est un des tableaux les plus curieux et, avouons-le, des plus émouvants de la pièce écrite par MM. de Gorce et Dorlay. Le théâtre représente une usine allemande, de Mulhouse, en pleine dévotion; les fours sont rouges, ils vomissent des flammes, de vraies flammes, ma foi; les cuves en fusion lancent leurs jets de vapeur; les machines luttent de vitesse, c'est une courte vision des formidables à côtés de la guerre, et le public oublie pour un instant qu'il est au théâtre, il croit voir pour de bon les atroces fabriques de ces engins de mort qui sèment le deuil et l'effroi. Des tableaux plus riants sont heureusement nombreux et font oublier pendant quelques heures les jours sombres que l'on vit quotidiennement.

Les Parisiens continuent donc à fréquenter les théâtres, en dépit de cette terrible guerre? Oui, ils commencent à reprendre le chemin des salles de spectacle. En dépit de l'obscurité des rues, de l'absence de voitures à la sortie, un public assez nombreux répond aux efforts des Directeurs de théâtre et ce public s'amuse et s'égaie, il semble ne plus songer à ses préoccupations, à ses angusties.

A-L'il tort de s'amuser pendant que, face à l'ennemi, dans les tranchées, des soldats tout caparotés de boue grognotent et se font tuer par les obus et les balles? Les avis sont divers. Il y a des parents qui se révoltent à la seule pensée de prendre un plaisir, si petit soit-il, tandis que leurs enfants sont en danger de mort. D'autres déclarent au contraire qu'on doit éviter ce qui amoindrirait le courage pour conserver toute sa force d'âme et la reprise des vieilles habitudes leur semble un signe de véritable santé morale.

Je ne saurais prendre partie pour l'une ou l'autre de ces deux théories n'ayant voulu signaler, en passant, un état d'âme des parisiens pendant

comme les Etats Scandinaves, ont leur mentalité tellement marquée, tellement imprégnée de culture allemande, qu'il leur est difficile de penser hors de ce cadre et que l'échec décisif des peuples germaniques leur apparaît comme une sorte d'échec personnel. Tels autres, comme les Etats-Unis, dont nous avons la physionomie devant les yeux, se sont laissés à ce point envahir par l'immigration allemande que celle-ci y représente véritablement un Etat dans l'Etat et crée, par sa propagande, une courante ininterrompue d'opinion dont il est impossible de ne pas tenir compte. Pourtant, l'instinct et l'éducation combinés ne peuvent suffire à expliquer cette hantise de la force allemande, qui se manifeste si évidente chez certains neutres; il y faut encore le raisonnement. Les neutres se demandent ce qu'il adviendrait d'eux le jour où ils se retrouveraient devant une Allemagne victorieuse. C'est là une psychologie bien humaine, aussi vraie pour l'individu que pour la collectivité. C'est le mécanisme de la terreur, sur quoi repose toute la politique extérieure des Allemands et qui constitue un moyen d'action comme un autre, bien approprié à leur mentalité, plus puissante que les autres, songent-ils, puisque leurs intellectuels l'ont exalté comme la ressource suprême, dès le début de la guerre. Seulement, toute médaille a son revers. Le jour où les petits Etats, opprimés par la terreur des représailles, se rendent l'heure proche où, pour l'Allemagne, doivent s'accomplir les destinées, ils ne verront dans les circonstances qu'une occasion irremplaçable de revanche contre un terrorisme trop long-temps et trop impatiemment supporté. Leur intervention tardive dut-elle même ne leur rapporter que des résultats problématiques, à l'heure des règlements de compte, chacun voudra figurer à son rang et d'autant plus vindicative contre la bête agonisante sera la ruade suprême qu'elle aura été précédée d'une plus longue attente et d'alternatives plus angoissantes d'espoir et de crainte.

P. H. ERMONT.

"J'ai souffert d'un catarrhe pendant sept ans. Catarrhe à la tête, au nez, à la gorge et à l'estomac. Peruna m'a guéri. Je recommande Peruna de grand coeur." - Mr. Samuel Rossi, Vineland, N. J. VOICI un parmi les centaines de commentaires favorables en faveur de Peruna. Ceux qui reconnaissent sa valeur en ont toujours à la main. Certainement, ils considèrent Peruna comme le plus grand des remèdes au monde pour le catarrhe. Sa formule est préparée avec le plus grand soin scientifique, et est composée aussi parfaitement que peut l'intelligence humaine. Ne laissez pas le catarrhe prendre le dessus contre vous. Débarrassez-vous de cette indigestion, de la bile, du manque d'appétit, de la constipation, de l'état nerveux, du manque de sommeil, et d'abattement morale. Quelques doses opéreront un grand changement dans votre tempérament, votre mine et vos actions. Il fortifie l'estomac, corrige le foie, et règle les intestins. Il purifie le sang, éclaircit le teint, refait les nerfs, et vous fait comporter comme une nouvelle personne. Peruna, toujours prêt, est un remède sur lequel vous pouvez compter pour vous rendre la santé et vous faire porter toujours bien. Il a la plus grande vertu continue qu'un remède au monde. Ceux qui préfèrent peuvent maintenant se procurer Peruna en tablettes. Servez-vous de Peruna - Oubliez la maladie

LE BULLETIN DU JOUR
Suite de la 1ère page.

Personal. Mrs. L. C. Richards accompanied by her grand-daughter, Miss Louise Richards of Memphis, reached New Orleans Tuesday to spend the remainder of the winter and the spring with her daughter, Mrs. W. O. Hart. Mrs. Richards, who on October 1st, celebrated her eightieth birthday, is in splendid health and spirits, and looks forward to a pleasant time in the Crescent City.

Philharmonic Society. The Philharmonic Society announces the second concert of the season for Jan. 1, when Miss Kathleen Barlow, a young but famous violinist, will make her first appearance before a New Orleans audience.

Although Miss Barlow is a Canadian, and received her first instruction in her art in San Francisco, her first honors were won in St. Petersburg, Russia, where she had studied also for several years. Then followed a Continental tour, in the course of which her playing aroused tremendous enthusiasm. She received a royal command to play before the queen of Norway, and was presented by her majesty with a magnificent brooch. At the close of this tour Miss Barlow was given a beautiful Guarnerius violin costing \$10,000 the gift of a wealthy Norwegian.

A really great event in musical circles will be the appearance here on Feb. 15 of the Minneapolis Symphony Orchestra, with Emil Oberholfer, conductor, and which the Philharmonic Society is bringing to New Orleans at the enormous cost of \$3,000. It is one of the greatest symphonic bodies in the world to-day, and has grown to artistic maturity under the baton of its present celebrated leader.

Complete orchestras are rare, owing to the great expense entailed in their maintenance, and for the first time in this city eighty-five men will be heard in such organization.

Even standing room in the Athenaeum will doubtless be at a premium for this great event.

MRS. JANE AUSTEN TUTTLE.

LIBERTY BELL. It may be of interest to those who believe in women suffrage, says Mr. W. O. Hart, chairman of the recent Liberty Bell reception in this city, that the women in favor of suffrage in Pennsylvania had made during the year 1914, at a cost of over \$2,000, an exact replica of the original Liberty Bell, which was taken into every county and state during the recent campaign, but which has the clapper chained so it can not be rung, and is not to be rung "until the women get the vote in Pennsylvania, when the clapper is to be unchained, and the bell permitted to peal forth."

Information on this interesting subject was given to Mr. Hart by Mr. L. Alexander, one of the leading lawyers of Philadelphia, and chairman of the membership committee of the American Bar Association.

Les Roumains en Autriche-Hongrie. Kiew. - Parmi les derniers prisonniers Autrichiens se trouvaient 16 Roumains. Ils racontent qu'en Autriche-Hongrie les Roumains sont déclarés hors la loi; en chaque Roumain les autorités voient un espion. Les répressions sont particulièrement sévères envers les individus de profession libérale, portant des noms roumains. La cour martiale prononce journellement des condamnations contre des Roumains.

Suite de la 2me page.

Drueding, Mme Melvin J. White, Mme Ernest H. Riedel, Mme J. Harry Clo, Mlle Myra Rogers, Mlle Mary Spencer, Mlle Adelin Spencer, Mme Robert Menuet, Mme Lionel Cazenavette, Mme W. Prentiss Brown, Mme C. C. Bags, Mme Oscar W. Bethea, Mme Frank W. Hart, Mlle Mary L. Harkness, Mme Ernest Lee Jahneke, Mme A. Marin La Mesle, Mme Robert Sharp, Mme Brandt, V. B. Dixon, Mme A. B. Dinwiddie, Mme Morton A. Aldrich, Mme Isadore Dyer, Mme Wallace Wood, Jr., Mme C. L. Ghassaignac, Mme W. H. Seeman, Mme Pierce Butler, Mme C. P. Fenner, Mme W. H. Creighton, Mme eFlux A. Larue, Mme Rufus E. Foster, Mme Herman B. Giesner, Mme Henry Bayon, Mme Joseph Levy, Mme J. A. Beals.

Les "tea girls" portaient de charmants costumes japonais. Elle comprenaient Mlles Elizabeth Aldrich, Corinne Bass, Ernestine Bass, Natalie Brown, Elizabeth Clo, Mary Hardesty et Elizabeth Lyon.

Un Livre de M. André Dreux

"Nos soldats aveugles"

En décembre dernier, l'Association Valentin Haüy pour le bien des Aveugles" une institution philanthropique de Paris, très ancienne et très connue pour les services qu'elle rend, a publié, avec une élogieuse et substantielle préface du Secrétaire Général de l'œuvre, M. Maurice de la Sizeranne, un volume petit in-12 intitulé "Nos soldats aveugles" et ayant pour auteur, M. André Dreux, qui, il y a peu d'années encore, était Professeur de Littérature française au collège Newcomb, de notre ville.

Si la personnalité de l'auteur, son caractère, son talent et le souvenir du charme discret de son enseignement ne suffisaient pas à prévenir en faveur de son livre, le sujet, à lui seul, serait encore de ceux qui se recommandent spontanément à l'attention du Lecteur, par la généreuse idée dont il procède et l'exemple de solidarité sociale dont il est une touchante expression.

Dans un style sobre et élégant, M. André Dreux envisage et étudie successivement la condition de l'aveugle, sa réadaptation au monde extérieur, au travail manuel, à l'activité intellectuelle.

L'auteur explique ensuite, en rendant à l'institution un juste et légitime hommage, le but de l'Association Valentin Haüy pour le bien des aveugles, qu'un long passé de dévouement et d'expérience réfléchie préparait excellentement au rôle qu'elle a assumé en venant au secours des soldats aveugles.

M. André Dreux consacre enfin un chapitre rempli d'intéressants aperçus à l'étude de l'état d'âme des soldats aveugles, dont le général Niox, remettant dans la cour de l'Hôtel-Dieu la médaille militaire à quatre soldats aveugles, a pu dire, avec autant de raison que d'heureux à propos: "Vous êtes les plus éprouvés, vous serez les plus aimés, les plus respectés." Bref, le livre de M. Dreux mérite de trouver sa place dans la bibliothèque de gens de cœur, chez qui le goût, sait toujours s'allier utilement à l'esprit.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphoquez Main 3487.

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.

RETOUR AU QUARTIER.

Crottés jusqu'au menton - car la boue de Champagne n'est pas de celles qui se séparent volontiers de ceux auxquels elle s'attache - nous rentrâmes au quartier de dépôt du 23e Quelques jours après j'étais nommé secrétaire à l'infirmerie vétérinaire.

M. Bimes, le chef du service vétérinaire, qui, en temps de paix était professeur à l'école vétérinaire de Toulouse, était un homme charmant. Il ferma les yeux sur les innombrables lacunes de mon travail pour ne voir que mes bonnes intentions. Je l'avais du reste prévenu, lorsque le poste me fut offert, que je n'étais pas né rond-de-cuir, et que mon écriture en patte-de-mouche n'était lisible que pour les initiés.

Quelque agréables que fussent mes nouvelles fonctions, je m'ennuyais profondément, je dois le confesser à ma honte, car cet ennui semble trahir un sentiment d'ingratitude. M. Bimes et ses aides faisaient tout pour me rendre la tâche agréable et facile, et cependant je n'étais pas satisfait.

Un jour que je me plaignais de mon sort, un de mes chefs me dit: "Que diable voulez-vous donc? N'avez-vous pas ici un emploi de tout repos?"

Mais, c'est précisément ce qui me chiffonne, répondis-je; se n'est pas précisément pour me reposer que j'ai abandonné ma position et risqué mon avenir; je me fais l'effet d'un embusqué, et je ne vois pas pourquoi j'irais, moi engagé volontaire, grossir les rangs des inutiles et des... timorés!

Mais vous n'êtes pas inutile. Du reste, patientez un peu: votre tour viendra; la guerre n'est pas près d'être finie.

Les semaines succédaient aux semaines, et peu à peu j'avais fini par prendre à peu près mon parti de ma situation; d'autant plus qu'une toux opiniâtre qu'avait aggravé mon voyage au front, m'avait considérablement affaibli et que je ne me sentais guère de force à faire campagne. Plusieurs fois je fus obligé de garder le lit.

Un jour enfin je me décidai, à mon cœur défendant, à me présenter à la visite.

Le major me gronda, très amicalement, d'avoir trop attendu pour me faire porter malade, et m'envoya séance tenante à l'hôpital, en attendant d'être examiné par le conseil de réforme.

L'hôpital, où je fus d'abord interné, occupait les locaux du lycée de garçons; ma salle était, en temps normal, la salle d'étude d'une division de la classe de 4e. Il y avait encore sur les murs des tableaux portant des inscriptions morales tirées des philosophes grecs et latins.

Quatre grandes fenêtres et une porte vitrée laissaient entrer à profusion l'air et le soleil; de vastes cours plantées d'arbres, et en cas de pluie, de longues arcades recouvertes de verres opaques permettaient aux malades de faire des promenades en plein air par tous les temps.

Le réfectoire, avec ses tables en marbres lavées deux fois par jour et ses nombreuses fenêtres ne laissant rien à redire au point de vue de l'hygiène. Les repas étaient simples, mais bien préparés et les menus suffisamment variés.

Quant au personnel, infirmiers et médecins rivalisaient de zèle auprès des malades et des blessés. On avait la sensation de faire partie d'une très grande famille très unie.

De temps à autre un concert donné dans la grande salle où se faisait d'or-

inaire la distribution des prix venait apporter une distraction aux pauvres écloppés dont certains hospitalisés depuis longtemps déjà, trouvaient malgré tout les journées un peu longues. Au programme d'un de ces concerts, le seul auquel je puis assister, figuraient deux artistes de la Comédie Française, le premier ténor du théâtre de Marseille, qui parut en scène en uniforme de fantassin et avec des béquilles, et deux autres artistes-poilus, hospitalisés comme lui pour blessures reçues au front; trois premiers prix du conservatoire, dont deux jeunes filles qui s'étaient engagées comme infirmières, priaient également leur concours à cette fête artistique, qui se termina par le deuxième acte du "Barbier de Séville".

Plusieurs fois pendant mon séjour dans cet hôpital nous reçûmes la visite de représentants de diverses sociétés patriotiques qui venaient nous apporter non seulement de reconfortantes paroles, mais, sous forme de cigarettes, de fruits ou d'autres galétries, des preuves tangibles de l'intérêt qu'ils portaient aux poilus.

Les journaux de Toulouse, sans distinction de couleur, faisaient gratuitement le service des hôpitaux, de sorte que, sans bourse délier, il nous était loisible de suivre au jour le jour la marche des événements.

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Vente spéciale de Janvier, d'articles de ménage de jardinage et de cuisine

- E-Z-Y "Slip-On" Ecouvillon et une canette valant 50c de polissage... 90c
Poissons de Patates, manches très longs... 19c
Eponge-toilette, en laine pour murs, lavables en bain d'eau, long manche... 50c
Poèles à huile, modèle "Perfect", capacité d'un gallon, bords vernis... 1.98
Poèles à Gaz, pour adaptation au gaz; réchauffent une chambre dans quelques minutes... 49c
Rouleaux, très solides, avec manches noirs, vernis... 1.50
Manteaux métalliques obliques pour lumières, avec globe, brûleur, et accessoires... 39c
Manteaux métalliques pour lumières, droits ou obliques, 3 pour... 25c
Théières anglaises, décorées et tachetées, grandeurs assorties... 25c
Théières anglaises, petit modèle, cuivre brun... 10c
Zozux émaillés, blancs, belle grandeur... 49c
8 paquets pour... 15c
Aménagement de ménage, 6 bouilloires pour... 25c
Séchoirs de légumes, en blanc, chacun... 49c
Flançons pliables, à repasser, avec supports, bien conditionnés... 90c
Savon Okomo pour écurer, semblable au savon Bon Ami ou au Sapalou, chaque brique... 4c
Balais pour planchers, la meilleure qualité de bois, quatre couleurs, manche lisse... 25c
Fourche de jardinage à quatre dents, bois dur, avec manche enlaidable "D", chacune... 49c
Véritables tuyaux élastiques de jardinage genre Goodyear, entourés de fils de fer, 5 coudeurs, 1/2 de pouce, avec accouplement, 25 pieds de long, garantis, vendus à... 2.25
50 pieds, garantis, en vente... 4.50
Jattes pour rinqures, émaillées en blanc, avec couvercle hermétique, chacune... 99c
Fers à Repasser de la "General Electric Co." Poids 6 livres, vendus ordinairement 3.50, prix spécial... 2.25
Fourreaux à charbon, galvanisés... 39c
Grands et forts bidons en fer galvanisé, pour les incendies, avec couvercle automatique et hermétique... 79c
Double casserole à riz, en véritable émail, offre très avantageuse, chacune... 99c
Assiettes blanches à diner, légères, en porcelaine anglaise très durable, chacune... 7c
Ustensiles pour salle de bain. Porte-parfumerie en cuivre nickelé, étagères murales pour savon, porte-savons de bain, porte-éponges, triangles pour serviettes, porte-cuirs et boîtes à savon, consoles pour vêtements et brosse à dents... 49c
Tasses et soucoupes blanches, belle porcelaine anglaise, ordinairement vendues 12c; la paire... 8c
Bois jaunes pour ménage, un jeu de trois des grands et des plus usages... 59c
Jeu de saladier, 7 pièces, en fine faïence japonaise, le set... 50c
Service de cottage pour le dîner, 50 pièces, bonne qualité, porcelaine blanche simple, service complet pour six personnes, le service... 2.85
Service de table, en porcelaine américaine, 50 pièces, bordure dorée, service complet pour six personnes, le service... 3.98
Service en Porcelaine américaine pour la table, 100 pièces, décorations figurées en or, le service... 10.00
Poudre "Grandma" à laver, 8 paquets pour... 15c
Poudre "Gold Dust", pour nettoyer et laver, 7 pour... 15c
Cordes à liège, en fils de fer galvanisé, 50 pieds, pour lundi... 10c
Papiers à liège, en osier, couvercle tressé, très fort et durable, chacun... 90c